



Lettre paroissiale

Dimanche 3 mai
4^e semaine du Temps pascal
Confinement semaine 7 (n°13)



SECTEUR PASTORAL
GUJAN / LE TEICH

« Les chrétiens qui ne rient jamais ne sont pas sérieux » (Pères du désert)

« **Le voleur ne vient que pour voler, égorger, faire périr. Moi, je suis venu pour que les brebis aient la vie** » (Jn 10)

Editorial

« Tu prépares la table pour moi devant mes ennemis »
Ps 22 (23)

Dans un mois nous pourrions nous retrouver dans nos églises et communier au Pain de Vie reçu à la Sainte Table.

Un mois, c'est long si nous avons faim de l'eucharistie. Mais c'est court si nous voulons nous préparer sérieusement à la messe célébrée grâce au sacerdoce du prêtre dont le curé d'Ars disait: "Oh! Quelle grande chose que le sacerdoce! On ne le comprendra bien qu'une fois au Ciel. Si on le comprenait sur la terre, on mourrait, non d'effroi mais d'amour!"

Peut-être avez-vous lu ou entendu les paroles récentes et parfois virulentes de nombreux évêques français. Certains demandent de patienter et d'autres se plaignent du « mépris » du gouvernement qui n'a pas accédé à leur proposition argumentée d'une reprise des cérémonies à partir du 17 mai alors que les écoles, commerces, petits musées ou golf réouvriront à partir du 11 mai.

Ces paroles d'évêques et les commentaires approuvateurs ou désapprouvateurs des fidèles expriment différentes façons de vivre la vie de l'Église et la célébration de la messe dans lesquelles vous pouvez vous retrouver :

1. Vous prenez au sérieux les paroles du Christ : « *Je suis le Pain de Vie* » et « *Si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme, si vous ne buvez pas son sang, vous n'avez pas la vie en vous.* » Ces semaines sans communion sont un véritable sacrifice que vous pouvez offrir pour ceux qui vivent en permanence la persécution ou l'absence de messe.
2. Vous trouvez que ce temps est une occasion de méditer la Parole, en y trouvant une véritable nourriture : « L'homme ne vit pas seulement de pain mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. » Mais vous n'oubliez pas que « le Verbe se fait chair », la Parole vient habiter concrètement dans nos corps, nos vies, nos actions.
3. Vous avez hâte de retrouver une « communauté familiale, solidaire et accueillante » ainsi qu'il est affiché dans certaines églises de notre secteur. Est-ce que, dès maintenant, vous entretenez un lien fraternel par le téléphone, les mails ou les réseaux sociaux ? Avec une attention particulière à ceux qui ne disposent pas d'internet.



4. Vous savez que par le lavement des pieds du Jeudi Saint, Jésus indique que l'amour du prochain et l'Amour du Christ reçu dans l'eucharistie sont intimement liés. Notre faim spirituelle nous rend-elle plus attentif aux périphéries, à ceux qui ont faim tout court, sans logement, sans travail, immigrés ? Sans oublier ceux que frappent économiquement les mesures de confinement.
5. La date du 2 juin a peut-être été définie par le gouvernement pour laisser passer la fin du ramadan le dimanche 24 mai et le lundi de Pentecôte le 1^{er} juin. Cette allusion nous irrite-t-elle ou est-elle l'occasion de prier pour nos concitoyens musulmans, de s'intéresser à nos éventuels voisins d'autres religions et même de prévoir les inviter ou les rencontrer comme Jésus le fit avec la Samaritaine ?
Bonne semaine au soleil de Dieu !

P. Pascal Fagniez

Les textes de la liturgie

Première lecture (Ac 2, 14a.36-41)

Le jour de la Pentecôte, Pierre, debout avec les onze autres Apôtres, éleva la voix et fit cette déclaration : « Que toute la maison d'Israël le sache donc avec certitude : Dieu l'a fait Seigneur et Christ, ce Jésus que vous aviez crucifié. » Les auditeurs furent touchés au cœur ; ils dirent à Pierre et aux autres Apôtres : « Frères, que devons-nous faire ? » Pierre leur répondit : « Convertissez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus Christ pour le pardon de ses péchés ; vous recevrez alors le don du Saint-Esprit. Car la promesse est pour vous, pour vos enfants et pour tous ceux qui sont loin, aussi nombreux que le Seigneur notre Dieu les appellera. » Par bien d'autres paroles encore, Pierre les adjurait et les exhortait en disant : « Détournez-vous de cette génération tortueuse, et vous serez sauvés. » Alors, ceux qui avaient accueilli la parole de Pierre furent baptisés. Ce jour-là, environ trois mille personnes se joignirent à eux.

PSAUME (Ps 22 (23), 1-2ab, 2c-3, 4, 5, 6)

**R/ Le Seigneur est mon berger :
rien ne saurait me manquer.
ou : Alléluia !** (cf. Ps 22, 1)

Le Seigneur est mon berger :
je ne manque de rien.
Sur des prés d'herbe fraîche,
il me fait reposer.

Il me mène vers les eaux tranquilles
et me fait revivre ;
il me conduit par le juste chemin
pour l'honneur de son nom.

Si je traverse les ravins de la mort,
je ne crains aucun mal,
car tu es avec moi :
ton bâton me guide et me rassure.

Tu prépares la table pour moi
devant mes ennemis ;
tu répands le parfum sur ma tête,
ma coupe est débordante.

Grâce et bonheur m'accompagnent
tous les jours de ma vie ;
j'habiterai la maison du Seigneur
pour la durée de mes jours.

Deuxième lecture (1 P 2, 20b-25)

Bien-aimés, si vous supportez la souffrance pour avoir fait le bien, c'est une grâce aux yeux de Dieu. C'est bien à cela que vous avez été appelés, car c'est pour vous que le Christ, lui aussi, a souffert ; il vous a laissé un modèle afin que vous suiviez ses traces. Lui n'a pas commis de péché ; dans sa bouche, on n'a pas trouvé de mensonge. Insulté, il ne rendait pas l'insulte, dans la souffrance, il ne menaçait pas, mais il s'abandonnait à Celui qui juge avec justice. Lui-même a

porté nos péchés, dans son corps, sur le bois, afin que, morts à nos péchés, nous vivions pour la justice. Par ses blessures, nous sommes guéris. Car vous étiez errants comme des brebis ; mais à présent vous êtes retournés vers votre berger, le gardien de vos âmes.

Évangile (Jn 10, 1-10)

En ce temps-là, Jésus déclara : « Amen, amen, je vous le dis : celui qui entre dans l'enclos des brebis sans passer par la porte, mais qui escalade par un autre endroit, celui-là est un voleur et un bandit. Celui qui entre par la porte, c'est le pasteur, le berger des brebis. Le portier lui ouvre, et les brebis écoutent sa voix. Ses brebis à lui, il les appelle chacune par son nom, et il les fait sortir. Quand il a poussé dehors toutes les siennes, il marche à leur tête, et les brebis le suivent, car elles connaissent sa voix. Jamais elles ne suivront un étranger, mais elles s'enfuiront loin de lui, car elles ne connaissent pas la voix des étrangers. » Jésus employa cette image pour s'adresser aux pharisiens, mais eux ne comprirent pas de quoi il leur parlait. C'est pourquoi Jésus reprit la parole : « Amen, amen, je vous le dis : Moi, je suis la porte des brebis. Tous ceux qui sont venus avant moi sont des voleurs et des bandits ; mais les brebis ne les ont pas écoutés. Moi, je suis la porte. Si quelqu'un entre en passant par moi, il sera sauvé ; il pourra entrer ; il pourra sortir et trouver un pâturage. Le voleur ne vient que pour voler, égorger, faire périr. Moi, je suis venu pour que les brebis aient la vie, la vie en abondance. »

Les Annonces de la Paroisse

- Vers une possible reprise des messes à partir du 2 juin

Les évêques ont fait leur possible pour inciter à une reprise des messes dès la fin du confinement, en prenant les mesures sanitaires appropriées. Les annonces du 1^{er} ministre Édouard Philippe à l'Assemblée Nationale mardi dernier n'ont ouvert cette possibilité qu'à partir du 2 juin prochain. Continuons de prier pour le monde et ceux qui souffrent le plus de cette situation.

-Les obsèques sur la paroisse

Avec le confinement, les célébrations des obsèques ne sont pas annulées mais se sont adaptées pour suivre les recommandations. Elles ont lieu soit au cimetière, soit dans les églises, dans la limite de 20 personnes avec le respect des gestes sanitaires.

Contact téléphonique : 07 87 63 91 31 .

-Rappel des heures de messes et vêpres :

Les messes sont célébrées tous les jours, du lundi au vendredi à 18h30. Le week-end : messe du jour le samedi à 11h et messe adaptée pour les jeunes à 18h30. Messe paroissiale du dimanche à 10h30. Vêpres le dimanche à 18h30. *Visibles sur le site de Gujan, onglet « messe ».*

-Confessions

Des créneaux de confessions vont maintenant être proposés. A l'église de Biganos, le jeudi de 9h30 à 10h30 et le samedi de 11h à 12h. A l'église de Gujan, le samedi à 11h30.

-Questionnaire

Dans l'éditorial de dimanche dernier, le Père Guillaume interrogeait les paroissiens sur leur vision de la paroisse à travers plusieurs questions. Ceux qui n'ont pas encore répondu sont invités à le faire à l'adresse suivante : g.marie@bordeaux.catholique.fr

Pour nous joindre en ce moment

Paroisse de Gujan/Le Teich :

<https://www.cathogujanleteich.fr>

tel : 07 87 63 91 31

mail : secretariat@cathogujanleteich.fr

Paroisse d'Audenge, Biganos, Marcheprime et Mios:

<https://www.paroissecoeurdubassin.fr>

tel : 06 33 21 79 16

mail : secteurpastoral.abmami@orange.fr

MESSAGE DU PAPE FRANCOIS POUR LA 57^{eme} JOURNEE MONDIALE DE PRIERE POUR LES VOCATIONS (3 MAI 2020)

Les paroles de la vocation

Chers frères et sœurs!

Le 4 août de l'année dernière, lors du 160^{ème} anniversaire de la mort du saint Curé d'Ars, j'ai voulu offrir une lettre aux prêtres, chaque jour consacrant leur vie à l'appel que le Seigneur leur a adressé, au service du peuple de Dieu.

A cette occasion, j'avais choisi quatre paroles-clés – *souffrance – gratitude – courage et louange* – pour remercier les prêtres et soutenir leur ministère. J'estime qu'aujourd'hui, en cette 57^{ème} Journée Mondiale de Prière pour les Vocations, ces paroles peuvent être reprises et adressées à tout le Peuple de Dieu, sur le fond d'un passage évangélique qui nous raconte la singulière expérience survenue à Jésus et Pierre, durant une nuit de tempête sur le lac de Tibériade (cf. *Mt 14, 22-33*).

Après la multiplication des pains, qui avait enthousiasmé la foule, Jésus ordonna à ses disciples de monter dans la barque et de le précéder sur l'autre rive, pendant qu'il renverrait les foules. L'image de cette traversée sur le lac évoque, en quelque manière, le voyage de notre existence. La barque de notre vie, en effet, avance lentement, toujours agitée parce qu'à la recherche d'un lieu d'accostage favorable, prête à affronter les risques et les opportunités de la mer, mais aussi désireuse de recevoir du timonier un virage qui conduise finalement vers la bonne direction. Mais parfois, il peut arriver qu'elle s'égaré, qu'elle se laisse aveugler par les illusions, au lieu de suivre le phare lumineux qui la conduit à bon port, ou d'être défiée par les vents contraires des difficultés, des doutes et des peurs.

Il en est de même aussi dans le cœur des disciples, lesquels, appelés à suivre le Maître de Nazareth, doivent se décider à passer sur l'autre rive, en choisissant avec courage d'abandonner leurs sécurités et de se mettre à la suite du Seigneur. Cette aventure n'est pas tranquille : la nuit arrive, le vent contraire souffle, la barque est ballottée par les vagues, et la peur de ne pas y arriver et de pas être à la hauteur de l'appel risque de les dominer.

L'Évangile nous dit, cependant, que dans l'aventure de ce voyage difficile, nous ne sommes pas seuls. Le Seigneur, presque en forçant l'aurore au cœur de la nuit, marche sur les eaux agitées et rejoint les disciples, il invite Pierre à venir à sa rencontre sur les vagues, il le sauve quand il le voit s'enfoncer, et enfin, il monte dans la barque et fait cesser le vent.

La première parole de la vocation, alors, est *gratitude*. Naviguer vers le juste cap n'est pas une tâche qui relève de nos seuls efforts, et ne dépend pas seulement des parcours que nous choisissons de faire. La réalisation de nous-mêmes et de nos projets de vie n'est pas le résultat mathématique de ce que nous décidons dans un "moi" isolé ; au contraire, elle est avant tout la réponse à un appel qui vient d'En-Haut. C'est le Seigneur qui nous indique le rivage vers lequel aller et qui, bien avant, nous donne le courage de monter sur la barque ; alors qu'il nous appelle, c'est lui qui se fait aussi notre timonier pour nous accompagner, nous montrer la direction, nous empêcher de nous échouer dans les écueils de l'indécision et nous rendre même capables de marcher sur les eaux agitées.

Toute vocation naît de ce regard aimant par lequel le Seigneur est venu à notre rencontre, peut-être alors même que notre barque était en proie à la tempête. « Plus qu'un choix de notre part, la vocation est la réponse à un appel gratuit du Seigneur » (*Lettre aux prêtres, 4 août 2019*) ; c'est pourquoi, nous réussissons à la découvrir et à l'embrasser, quand notre cœur s'ouvrira à la gratitude et saura saisir le passage de Dieu dans notre vie.

Quand les disciples voient Jésus s'approcher en marchant sur les eaux, ils pensent d'abord qu'il s'agit d'un fantôme et ils ont peur. Mais aussitôt Jésus les rassure par une parole qui doit toujours accompagner notre vie et notre chemin vocationnel : « Courage, c'est moi, n'ayez pas peur ! » (v.27). Justement c'est la seconde parole que je voudrais vous confier : *courage*.

Ce qui souvent nous empêche de marcher, de grandir, de choisir la voie que le Seigneur trace pour nous, ce sont les fantômes qui s'agitent dans notre cœur. Quand nous sommes appelés à laisser notre rivage de sûreté et à embrasser un état de vie – comme le mariage, le sacerdoce ordonné, la vie consacrée –, la première réaction est souvent représentée par le "fantôme de l'incrédulité" : ce n'est pas possible que cette vocation soit pour moi ; s'agit-il vraiment du juste chemin ? Le Seigneur me demande-t-il vraiment cela ?

Et, peu à peu, croissent en nous toutes ces considérations, ces justifications et ces calculs qui nous font perdre l'élan, qui nous troublent et nous paralysent sur le rivage de départ : nous pensons avoir fait fausse route, ne pas être à la hauteur, avoir simplement vu un fantôme à chasser.

Le Seigneur sait qu'un choix fondamental de vie – comme celui de se marier ou de se consacrer de façon spéciale à son service – nécessite du *courage*. Il connaît les interrogations, les doutes et les difficultés qui agitent la barque de notre cœur, et c'est pourquoi il nous rassure : "N'aie pas peur, je suis avec toi !". La foi en sa présence, qui vient à notre rencontre et nous accompagne, même quand la mer est en tempête, nous libère de cette acédie que j'ai déjà eu l'occasion de définir comme une « douce tristesse » (*Lettre aux prêtres, 4 août 2019*), c'est-à-dire ce découragement intérieur qui nous bloque et ne nous permet pas de goûter la beauté de la vocation.

Dans la *Lettre aux prêtres*, j'ai parlé aussi de la souffrance, mais ici je voudrais traduire autrement ce mot et me référer à la *fatigue*. Toute vocation comporte un engagement. Le Seigneur nous appelle parce qu'il veut nous rendre comme Pierre, capables de "marcher sur les eaux", c'est-à-dire de prendre en main notre vie pour la mettre au service de l'Évangile, dans les modes concrets et quotidiens qu'il nous indique, et spécialement dans les diverses formes de vocation laïque, presbytérale et de vie consacrée. Mais nous ressemblons à l'Apôtre : nous avons le désir et l'élan, cependant, au même moment, nous sommes marqués par des faiblesses et des craintes.

Si nous nous laissons emporter par la pensée des responsabilités qui nous attendent – dans la vie matrimoniale ou dans le ministère sacerdotal – ou par les épreuves qui se présenteront, alors nous détournerons vite notre regard de Jésus et, comme Pierre, nous risquerons de couler. Au contraire, même dans nos fragilités et nos pauvretés, la foi nous permet de marcher à la rencontre du Seigneur Ressuscité et de vaincre même les tempêtes. En effet, il nous tend la main quand, par fatigue ou par peur, nous risquons de couler, et il nous donne l'élan nécessaire pour vivre notre vocation avec joie et enthousiasme.

Enfin, quand Jésus monte sur la barque, le vent cesse et les vagues s'apaisent. C'est une belle image de ce que le Seigneur opère dans notre vie et dans les tumultes de l'histoire, spécialement quand nous sommes dans la tempête : Il commande aux vents contraires de se calmer, et les forces du mal, de la peur, de la résignation n'ont plus pouvoir sur nous.

Dans la vocation spécifique que nous sommes appelés à vivre, ces vents peuvent nous épuiser. Je pense à ceux qui assument d'importantes charges dans la société civile, aux époux que, non pas par hasard, j'aime définir comme "les courageux", et spécialement à ceux qui embrassent la vie consacrée et le sacerdoce. Je connais votre fatigue, les solitudes qui parfois alourdissent le cœur, le risque de l'habitude qui petit à petit éteint le feu ardent de l'appel, le fardeau de l'incertitude et de la précarité de notre temps, la peur de l'avenir. Courage, n'ayez pas peur ! Jésus est à côté

de nous et, si nous le reconnaissons comme l'unique Seigneur de notre vie, il nous tend la main et nous saisit pour nous sauver.

Et alors, même au milieu des vagues, notre vie s'ouvre à la *louange*. C'est elle la dernière parole de la vocation, et elle veut être aussi l'invitation à cultiver le comportement intérieur de la sainte Vierge Marie : reconnaissante pour le regard de Dieu qui s'est posé sur elle, confiant dans la foi ses peurs et ses troubles, embrassant avec courage l'appel, elle a fait de sa vie un éternel chant de louange au Seigneur.

Chers frères et sœurs, spécialement en cette Journée, mais aussi dans l'action pastorale ordinaire de nos communautés, je désire que l'Église parcoure ce chemin au service des vocations, en ouvrant des brèches dans le cœur de chaque fidèle, pour que chacun puisse découvrir avec gratitude l'appel que Dieu lui adresse, trouver le courage de dire "oui", vaincre la fatigue dans la foi au Christ et, enfin, offrir sa vie comme un cantique de louange pour Dieu, pour les frères et pour le monde entier. Que la Vierge Marie nous accompagne et intercède pour nous.

*Rome, Saint Jean de Latran,
8 mars 2020, deuxième dimanche de Carême.*

François